



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

DOU / DOV

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

plices, qui avoient survécu à un jeûne absolu de 15 jours (40 avoient été condamnés à ce supplice, 31 y étoient morts), eurent ordre de se jeter sur ce misérable & de le déchirer avec les dents. Après ces cruelles opérations, il fut écartelé, & ses membres exposés dans diverses contrées de la Hongrie. Le malheureux Dosa souffrit ces inhumanités sans se plaindre. Tout ce qu'il demanda, fut qu'on épargnât son frère. Le reste des prisonniers fut empalé ou écorché vif, ou attaché à des roues de moulin. Quoiqu'il n'y eût point de genre de cruauté raffinée que ces scélérats n'eussent exercé contre les hommes les plus illustres dans le clergé & la noblesse, on souhaiteroit, dit le sage & judicieux Isthuanfi, que la douceur chrétienne eût un peu modéré leur juste supplice. *Tametsi enim extrema quæque pro meriti forent, homines tamen Christianos tam atrocem laniationem clementiâ & commiseratione temperare æquum fuisset.*

DOSCHES, (François) disciple insensé de l'insensé Simon Morin. Les écrits où il a conquis ses rêves extravagans, sont de la plus extrême rareté, & ne méritent d'être recherchés que par les philosophes pécurieux, qui veulent savoir dans quels égaremens l'esprit de l'homme peut donner. Ils trouveront, dans un écrit très-rare de Dosches, imprimé en 4 pages in-4°. seulement, sous ce titre : *Abrégé de l' Arsenal de la Foi*, jusqu'ou ce sectaire avoit porté ses délires.

DOSITHÉE, officier juif, fils de Bacénor, défit l'armée

de Timothée, battit Gorgias, & le fit prisonnier; mais comme il l'emmenoit, un cavalier des ennemis lui abattit l'épaule d'un coup de sabre. Dosithée mourut de cette blessure, l'an 163 avant J. C., après avoir rendu de grands services à sa patrie par son courage mêlé de prudence.

DOSMA DELGADO, (Roderic) chanoine de Badajoz en Espagne, sa patrie, étoit savant dans les langues orientales: on a de lui plusieurs ouvrages sur l'écriture - Sainte, entr'autres un traité *De auctoritate sanctæ Scripturæ*, in-fol. Il mourut en 1607, à l'âge de 74 ans.

DOU, voyez Dow.

DOUCIN, (Louis) Jésuite, né à Vernon, mort à Orléans en 1726, fut, selon quelques-uns, l'auteur du fameux *Problème Ecclésiastique*, où il censuroit la conduite de M. de Noailles à l'égard des *Réflexions morales* du P. Quesnel (voyez NOAILLES Louis-Antoine). Il fut envoyé à Rome, & se distingua par son zèle pour la constitution *Unigenitus*. On a de lui: I. *Histoire du Nestorianisme*, in-4°, Paris, 1698; curieuse & assez estimée. Ce qui regarde cette fameuse hérésie, y est exactement discuté. II. *Histoire de l'Origénisme*, pleine de recherches & d'une bonne critique. III. *Mémorial abrégé touchant l'état & les progrès du Jansénisme en Hollande*, composé par l'auteur, lorsqu'il se rendit en 1697 à la suite du comte de Créci, au congrès de Ryswick. IV. Plusieurs Ecrits sur les affaires du tems.

DOUFFET, (Gérard) habile peintre, naquit à Liege le



16 août 1594. Jean Taulier, Liégeois, & un nommé Perpete de Dinant, furent les premiers maîtres. Vers l'an 1609 il alla à Anvers, où le célèbre Rubens le reçut au nombre de ses élèves : il y fit de grands progrès. En 1614 il se rendit à Rome & y demeura sept ans, joignant à l'étude des grands modèles, celle de la poésie & de l'histoire, si nécessaire à un peintre pour l'ordonnance de ses sujets. Après avoir fait quelque séjour à Venise, il revint dans sa patrie l'an 1622. Sa réputation l'y avoir précédé ; on l'employa à l'envi : les églises & les maisons des personnes distinguées fournissent encore des preuves de son savoir. Mais pour avoir une juste idée des talents de Douffet pour la composition, il faut lire la description très-détaillée que M. de Pigage donne de deux grandes pièces capitales de ce maître, qui sont conservées dans la galerie électoral de Dusseldorf, & qui existoient autrefois à Liège, dont l'une, n<sup>o</sup>. 39, représente l'*Invention de la Sainte Croix* ; l'autre, n<sup>o</sup>. 65, a pour sujet : *Le Pape Nicolas V visitant le caveau de S. François d'Assise*. Il excelloit également dans l'histoire & dans le portrait. Ses attitudes sont bien choisies, ses airs de tête d'une variété admirable, son coloris est d'une grande douceur. Il mourut l'an 1660.

DOUGLAS, (Guillaume de) seigneur Ecois dans le 14<sup>e</sup>. siècle, d'une des plus anciennes maisons de ce royaume, dont Buchanan a écrit l'histoire. Robert de Brus, roi d'Ecosse, ayant fait vœu de se croiser

contre les Infidèles, & n'ayant pu l'accomplir pendant sa vie, ordonna à Douglas de porter son cœur en Palestine après sa mort, & de le présenter au S. Sépulcre. Le roi étant mort en 1327, Douglas partit pour la Terre-Sainte ; mais il fut tué, dit-on, en chemin avec toute sa suite, composée de la plus brillante noblesse du pays.

DOUGLAS, (Jacques) anatomiste Anglois, qui excella dans la pratique des accouchemens. Il professoit la médecine à Londres au commencement du 18<sup>e</sup>. siècle. Nous lui sommes redevables des ouvrages suivans : I. *Bibliographia Anatomica specimen*, imprimé pour la 1<sup>re</sup>. fois à Londres ; & dans la suite avec des augmentations, à Leyde, 1734, in 8<sup>o</sup>. II. *Myographia comparata specimen*, Londres, 1707. L'auteur y marque la différence des muscles dans l'homme & dans le chien. On l'a traduit en latin, & imprimé à Leyde en 1729. III. *Description du Péritoine*, en anglois, Londres, 1730.

DOUJAT, (Jean) né à Toulouse, d'une famille de distinction, mort à Paris en 1688, à 79 ans, étoit doyen des docteurs-régens de la faculté de droit de Paris, premier professeur royal en droit canon, historiographe de sa majesté, & membre de l'académie françoise. Il fut choisi par Perigni, premier précepteur du grand Dauphin, pour donner à ce prince la première teinture de l'histoire & de la fable. Ses ouvrages & ses services lui acquirent les éloges des savans, & des pensions du trône. Il fut encore plus estimable par



sa modestie, sa probité & son désintéressement, au milieu des écueils de la cour, que par ses livres. Les principaux sont : I. *Abrégé de l'Histoire Grecque & Romaine, traduite de Velleius-Paterculus*, in-12, Paris, 1679 & 1708. Cette version est très-faiblement écrite : le traducteur l'orna de supplémens, tirés des meilleurs auteurs de l'antiquité, & d'une chronologie. M. l'abbé Paul en a donné une meilleure en 1770, in-8° & in-12. II. Une bonne *Edition de Tite-Live*: ouvrage composé, comme le précédent, pour l'usage du Dauphin, & enrichi de notes savantes, 6 vol. in-4°. III. *Prænotiones canonicae & civiles*, Paris, 1687, in-4° : c'est son meilleur ouvrage. IV. *L'Histoire du Droit Canonique*, 1685, in-12. V. *Celle du Droit Civil*, Paris, 1678, in-12, en latin. VI. Une *Edition latine des Institutions du Droit Canonique* de Lancelot, Paris, 1685, 2 vol. in-12, avec beaucoup de notes.

DOUSA, (Janus) appelé vulgairement *Jean-Vander-Does*, seigneur de Norwick sa patrie, né le 6 décembre 1545, gouverneur de la bourgeoisie de Leyde, se distingua dans la défense de cette ville contre les Espagnols l'an 1574, par un courage digne d'une meilleure cause. Le général Espagnol sollicitant les bourgeois par lettres à se rendre, Doussa ne répondit que par ce vers qu'il mit au bas d'une de ces lettres :

*Fistula dulce canit, volucrum dum  
decipit auceps.*

Les assiégés ayant été secourus à tems, les Espagnols furent

obligés de lever le siege. Le poète guerrier fut nommé, l'année suivante, premier curateur de l'université de Leyde, qui venoit d'être fondée. Il étoit digne de cet emploi par son érudition, qui lui mérita le nom de *Varron de Hollande*. Il mourut à Norwick en 1604. A beaucoup de courage & de savoir, il joignoit une douceur extrême. On a de lui : I. Les *Annales de Hollande*, en vers élégiaques, & en prose, in-4°, Leyde, 1601 : commencées par Janus Doussa fils, & continuées jusqu'à l'an 1520 par Doussa pere; réimprimées en prose seulement en 1617, avec un commentaire du savant Hugues Grotius. II. Des Notes sur Salluste, sur Pétrone, sur Catulle, Tibulle & Properce, sur Horace, Plaute... III. *Echo, sive lusus imaginis jocose*, La Haye, 1603, in-4°. IV. *Pœmata*, Leyde, 1609, &c. Une latinité pure & élégante, beaucoup de variété, des pensées nettement développées; c'est ce qui distingue les ouvrages de Doussa : mais les honnêtes gens lui reprocherent toujours d'y avoir violé les regles de la bienséance & de la pudeur. Doussa laissa quatre fils, qui soutinrent la réputation de leur pere. Les plus connus furent Janus, poète, philosophe & mathématicien, précepteur du prince Frédéric-Henri de Nassau, garde de la bibliothèque de Leyde, où il mourut en 1596, à 25 ans. On a de lui des *Poésies latines*, 1607, in-8°. Georges, savant dans les langues, qui voyagea à Constantinople, & publia : Une *Relation de son Voyage*, Anvers, 1599, in-8°. II. *Georgii*



*Codini Selecta de originibus Constantinopolitanis*, en grec & en latin, avec des remarques de Meursius, Geneve, 1607, in-8°. Georges Doufa mourut en 1599, dans l'isle de St. Thomas, faisant route pour les Indes.

DOVIA, (Paul-Mathias) de l'illustre famille de ce nom, branche des princes d'Angri, né à Naples, où il est mort dans le mois de mars 1745, âgé de 84 ans, est auteur de divers ouvrages de mathématiques, de plusieurs Discours critiques & philosophiques, d'un Cours de philosophie & d'un livre qui a pour titre : *La vita civile de Paolo Matthia Dovia con un trattato della educazione principe*, Francfort & Naples, 3 vol. in-12. La 3e. édition, qui est de 544 pages, est la meilleure de toutes. L'auteur en établissant l'utilité des ouvrages politiques, fait une sortie vigoureuse contre ceux de Machiavel. Dovia a bien développé dans cet ouvrage les principes sur lesquels la société civile est fondée, & il a donné aux princes & aux sujets des regles de conduite aussi sages que solides.

DOUVILLE, voyez OUVILLE.

DOUVRE, (Thomas de) trésorier de l'église de Bayeux, né en cette ville, d'une ancienne famille, est le premier Normand que Guillaume le Conquérant plaça sur le siege d'Yorck en Angleterre. Il en étoit digne par ses vertus & par sa science. Il rebâtit son église cathédrale, instruisit son peuple par ses discours & par ses exemples, fit de grands biens à son clergé, & com-

posa quelques Livres sur le chant ecclésiastique. Il mourut l'année 1100, après avoir siégé 28 ans.

DOUVRE, (Thomas de) neveu du précédent, clerc d'Henri I, roi d'Angleterre, fut aussi archevêque d'Yorck en 1108. Son pere, Samson de Douvre, avant de devenir chanoine de Bayeux, & ensuite évêque de Worchester en Angleterre, avoit été engagé dans le mariage, & eut encore au moins un autre fils (Richard II) qui fut évêque de Bayeux. Thomas eut de grands débats avec S. Anselme, archevêque de Cantorbéry, à l'occasion de la primauté de leurs églises. On rapporte, que dans une griève maladie, les médecins lui ayant indiqué un remede opposé à la pureté, il déclara qu'il aimoit mieux s'exposer à mourir, que de racheter sa vie à un tel prix. Dieu bénit sa constance & sa foi. Il lui rendit sa premiere santé. Ce pieux archevêque mourut en 1114.

DOUVRE, (Isabelle de) de la même famille que les précédens, fut maitresse de Robert, comte de Gloucester, bâtard de Henri I, roi d'Angleterre, & en eut un fils (Richard), que ce prince nomma à l'évêché de Bayeux en 1133. Se voyant dans l'arriere-saison de l'âge, & dégoûtée du monde qui s'étoit dégoûté d'elle, Isabelle se retira à Bayeux pour y finir ses jours, & y mourut vers l'an 1166 dans une grande vieillesse.

DOW, (Gérard) né à Leyde en 1613, fut élevé du célèbre Rembrandt, & fit beaucoup de progrès sous ce maître. Cet



artiste ne s'est occupé qu'à de petits tableaux, qu'il faisoit payer à proportion du tems qu'il y mettoit. Sa coutume étoit de régler son prix sur le taux de 20 sols du pays par heure : il n'y a rien de plus achevé que ses tableaux : il faut le secours des loupes pour en démêler tout le travail. Ses figures, quoique très-finies, ont un mouvement & une expression singulière. Son coloris a beaucoup de fraîcheur & de force. Dow n'épargnoit pas le tems à ce qu'il faisoit. Il fut 3 jours à représenter le manche d'un balai, & 5 à peindre la main d'une personne, qui vouloit avoir son portrait. Nous ignorons l'année de sa mort.

DOYAC, (Jean de) homme de néant, vassal du duc de Bourbon, gagna la confiance de Louis XI, par le vil métier d'espion & de délateur. Il voulut se signaler, en attaquant les officiers & la personne même du duc de Bourbon; mais ce prince fut absous des calomnies intentées contre lui. Son ennemi, loin d'être puni, fut fait gouverneur d'Auvergne, & il se rendit le tyran de ceux qui auroient dû être ses maîtres. Louis XI le recommanda en mourant à Charles VIII. Son crédit l'aveugla; il eut l'insolence d'entreprendre sur les biens & sur la personne de quelques princes. Ses attentats ne restèrent pas impunis : en 1484 il eut la langue percée au pilori de Paris, & une oreille coupée, après avoir reçu le fouet par la main du bourreau. De là il fut conduit à Monferrand en Auvergne, sa patrie, où il fut de

nouveau fustigé & eut l'autre oreille coupée.

DRABICIUS, (Nicolas) ministre protestant, né l'an 1587 à Strafnits en Moravie, fut chassé de son pays, & se retira en Hongrie l'an 1628. Il renonça au ministère pour se livrer à l'ivrognerie. Cette conduite le rendant méprisable, il s'avisa, pour se remettre en estime, de feindre des révélations. Ses rêveries, toutes démenties par l'événement, n'avoient pour but que d'exciter la guerre contre la communion Romaine & contre la maison d'Autriche, ennemie des Calvinistes. Les impériaux se vengerent de ses écrits séditieux en le faisant périr. D'autres prétendent qu'il mourut en Turquie, où il s'étoit réfugié. Son principal ouvrage est intitulé : *Lux in tenebris*, Amsterdam, 1657 : titre bien peu convenable à l'obscurité de la matière & à la bizarrerie des idées de l'auteur. Commenius en a publié un abrégé en 1660; ces rêveries ont été réimprimées avec celles de Kotterus & de Christine Poniatowski, sous le titre de *Revelationes seculi nostri ab anno 1616 ad 1664 cum notis & figuris*, 1665, in-4°. Le prince Ragotski se servit de ses visions, comme d'une machine, pour remuer le peuple; mais il n'y ajoutoit pas la moindre foi.

DRACHENBERG, (Chrétien-Jacob) centenaire du Nord, dont on a parlé souvent dans les papiers publics, mourut à Aarrhus en 1770, dans la 146e. année de son âge. Il étoit né à Stavanger en Norwege, en 1624. Il étoit resté garçon jusqu'à l'âge de 113 ans, & avoit épousé